

Sophie Dulac Distribution

PRIX DU JURY  
FESTIVAL DU FILM DE VALENCIENNES

61<sup>e</sup> Festival International  
Berlin 2011  
Panorama

PAR LE RÉALISATEUR  
DES LUNDIS AU SOLEIL  
**MAGALY SOLIER** **CELSO BUGALLO**

# AMADOR

UN FILM DE FERNANDO LEÓN DE ARANOA

COOPÉRATION PRODUCTION REPOSADO ET METAPRO AVEC PIETRO SIBILLE / SONIA ALMARCHA / FANNY DE CASTRO CO-ÉCRITURE PEPA MORALES ANTONIENNE ROMANA GONZALEZ COSTUMEUR FERNANDO CARRO  
SON IWAN MARIN / DANIEL PEÑA ET ALFONSO RAPOSO DÉPENSES DE PRODUCTION ANA PARRA RÉGIEUR LUIS Fdez. JACO DIRECTEUR ARTISTIQUE LLORENÇ MIQUEL MONTAGE NACHO RUIZ CAPILLAS  
COSAQUE LUCIO BODOY PHOTOGRAPHE RAMIRO CIVITA PRODUCTEURS EXÉCUTIFS PATRICIA MUNS ET JAVIER MENDEZ PRÉSENTÉ PAR FERNANDO LEÓN DE ARANOA ET JAUME RUBES  
[www.sddistribution.fr](http://www.sddistribution.fr)

Financé par tve



**DOSSIER PÉDAGOGIQUE (CECR B1-B2)**

**Odile Montafray**

### PARA EMPEZAR...

A l'occasion de la sortie nationale du film *Amador* de Fernando León de Aranoa, *Cinélangues* et *Sophie Dulac Distribution* sont heureux d'offrir aux professeurs d'espagnol ce dossier d'accompagnement qui pourra les aider à travailler avec leurs élèves avant et après la projection du film en salles.

Ce dossier se compose de deux grandes parties. Dans la première, on trouvera une présentation générale du film en français mettant en relief l'intérêt qu'il présente à être étudié en classe ainsi que le descriptif des thèmes qui nous semblent particulièrement intéressants à approfondir.

La seconde, *Cuaderno de cine*, est un dossier conçu spécifiquement pour les élèves. Il propose une réflexion progressive sur le film par le biais de photogrammes et d'extraits de dialogues. Tant en guidant la réflexion – individuelle ou collective – sur les thèmes du film, il veut être également un déclencheur de parole et d'écriture en espagnol et offre des activités linguistiques conçues dans l'esprit du *Cadre européen des langues*. Les élèves sont donc invités à s'exprimer à l'écrit et à l'oral, à comprendre des documents audio et à réaliser, pour terminer l'étude du film, un projet final : écrire une critique du film en réutilisant tout ce qui a été étudié auparavant sur le film.

Ce *Cuaderno de cine* peut être remis dans son intégralité aux élèves ou bien étudié partiellement en fonction du temps dont dispose le professeur. Il offre la possibilité de mettre en place des ateliers Cinéma en faisant travailler les élèves par petits groupes sur des fiches extraites du *Cuaderno*. Dans la perspective d'une étude du film par des élèves de lycée, les activités linguistiques sont en général de niveau B1/B2. Les professeurs jugeront, en fonction du niveau de langue de leurs élèves, de l'opportunité de choisir ou d'adapter les activités.

Nous espérons vivement que ce dossier répondra à leurs attentes et les aidera à mettre en oeuvre en classe d'espagnol un fructueux travail de réflexion et de communication autour d'un film qui porte un regard sur les « invisibles » de notre société, luttant pour survivre et résoudre les conflits qui les traversent.

Odile Montaufray  
*Cinélangues*

## Sumario

### Para empezar

#### ***I. Le film en classe***

1. Intérêt pour un public de lycée
2. Une approche du film
3. Note du réalisateur
4. Corrigés des activités du Cuaderno de cine

#### ***II. Cuaderno de cine***

- **Antes de ver la película-**

- ☛ Rompecabezas de fotogramas
- ☛ Descubre el cine de Fernando León de Aranoa

- **Después de ver la película**

- ☛ Al salir del cine, escribe tu opinión sobre la película
- ☛ Ficha técnica-sinopsis- Biofilmografía del director
- ☛ Entrevista a Fernando León de Aranoa
- ☛ Los protagonistas de la película
- ☛ Emigrantes
- ☛ Marcela- situación inicial
- ☛ Zoom sobre el mundo de Marcela
  - ☛ Marcela y Nelson *Ahora no Nelson, no podemos  
¿Cómo te imaginas la vida Nelson?*
- ☛ Marcela y Amador *Primer encuentro con Amador  
Compartiendo secretos*
- ☛ Rompecabezas
- ☛ Marcela : soledad y dilema moral
- ☛ Secreto, mentira y simulación
- ☛ Peligros exteriores
- ☛ El autobús, mucho más que una transición
- ☛ Alguien ha andado por la casa
- ☛ El humor en Amador
- ☛ El desenlace
- ☛ El amor, la vida y la muerte

- **Leer una crítica de cine**

### PROYECTO FINAL

### ESCRIBO MI CRÍTICA DE *AMADOR*

☛ **COMPLEMENTOS** *El sueño ibérico de los peruanos*

## LE FILM EN CLASSE

### 1. Intérêt pour un public de lycée

Cinq ans après *Princesas*, dans lequel il portait un regard sur le monde de la prostitution en Espagne, Fernando León de Aranoa, revient sur les écrans avec *Amador* dont le titre laconique rappelle sa filiation...*Barrio, Familia*...Le réalisateur poursuit dans ce film son exploration sociale du monde des « invisibles », de ceux qui, à la marge de la société tentent de survivre au quotidien malgré la solitude, les difficultés économiques, les ruptures familiales...*Amador* n'échappe pas à la règle et raconte l'histoire de Marcela, jeune émigrée péruvienne, qui accepte de s'occuper d'un vieux monsieur grabataire, Amador, délaissé par sa fille, afin de payer le réfrigérateur indispensable pour conserver les fleurs dont son mari Nelson fait commerce.

Si Nelson et Marcela sont des immigrés péruviens, *Amador* n'est pas, toutefois, un film sur l'immigration latinoaméricaine en Espagne et s'il peut permettre d'aborder ce thème en classe, il ne fait pas l'essentiel du film. *Amador* raconte avant tout un dilemme moral, celui de Marcela, écartelée entre sa précarité et sa morale de catholique pratiquante, qui se retrouve, du fait de sa décision, dans la situation limite de veiller un mort dans son appartement, un été suffoquant où la température ne cesse de monter...Le film montre donc comment les décisions construisent le destin de ceux qui les prennent et comment, chacun, à sa façon, essaye de trouver sa place dans le monde.

Au-delà du dilemme moral qu'il pose, *Amador* parle aussi de vie, de mort et de transmission. Amador, le vieux monsieur abandonné, va laisser sa place à l'enfant que porte Marcela, qu'il est le seul à avoir vu, non sans lui avoir auparavant transmis ses valeurs et sa conception du « puzzle » de la vie. *Amador* est une fable sur la vie et la mort, sur ces extrêmes de l'existence qui cohabitent dans la chambre d'un vieil appartement madrilène et qui, au travers de la complicité de Marcela et d'Amador se rapprochent et tendent l'un vers l'autre.

Fernando León de Aranoa aborde donc dans ce film des problèmes existentiels, qui ne sont pas faciles à traiter en classe ; il est sûr que son visionnement en salles ne peut être conseillé qu'un public de lycée (Terminale) ou de CPGE, ayant la maturité suffisante pour s'interroger à la fois sur les problèmes du « vivre ensemble » et sur la manière de mener sa vie par les décisions que l'on prend. A un âge où l'on commence seulement à poser les pièces du puzzle de sa vie, le message d'Amador « *Eso es la vida, colocar bien las piezas. No te creas que es nada más complicado* » prend tout son sens.

*Amador* permet aussi de réfléchir sur le jugement et le regard que l'on porte sur les autres. Marcela est condamnable par la morale et la société car la décision qu'elle prend est terrifiante mais elle agit dans un contexte où sa vie et celle de l'enfant qu'elle porte sont mises en danger, dans un réflexe de « survivante ». Moins pardonnables sont la fille et le gendre d'Amador qui couvrent la décision de Marcela et l'incitent à poursuivre sa veille mortuaire par pur intérêt et confort financier. Fernando León de Aranoa ne juge pas et porte un regard bienveillant sur ses personnages. Il laisse au spectateur le soin de prendre ses distances et de réfléchir.

Enfin, même si le synopsis du film peut faire frémir, il ne faut pas boudier son plaisir..*Amador* est, malgré son argument, un film qui offre à ses spectateurs un vrai plaisir cinématographique. Fernando León de Aranoa mélange les genres – film social, thriller, comédie noire - pour proposer un film original et inclassable dans lequel l'humour noir a toute sa place...

## 2. Une approche du film

### Les personnages

*Amador*, contrairement aux films précédents de Fernando León de Aranoa, *Princesas*, *Los lunes al sol* n'est pas un film choral où de nombreux personnages s'entrecroisent. Quatre, cinq personnages occupent l'écran, d'autres le traversent très brièvement mais ce sont les deux personnages solitaires et isolés que sont Marcela et Amador qui vont conduire la narration.

Le spectateur découvre Marcela dans la première séquence du film, dans un gros plan où elle écrit une lettre de rupture à Nelson, son mari. Elle est seule dans un réduit encombré de bric et de broc, pleure, semble désespérée... Elle lit sa lettre à haute voix, faisant référence à l'échec de sa venue en Espagne (*Me has hecho venir porque era mejor para nosotros. Es lo que decías...*). La valise rouge préparée dans un coin montre au spectateur que sa décision est prise et qu'elle s'en va. La caméra la suit alors qu'elle traverse, sa valise à la main, le quartier sinistre d'une périphérie de grande ville, avec ses barres d'immeubles où s'entassent les émigrés, qu'elle a décidé de quitter. Un plan presque similaire la montre ensuite de dos, retournant d'où elle vient, vers son espace peu hospitalier... Entre les deux plans, Marcela a appris qu'elle était enceinte. Le décor est planté et le spectateur, qui va découvrir ensuite la relation de Marcela avec Nelson en sait déjà beaucoup plus que celui-ci sur l'état d'esprit de Marcela.

Marcela est une femme malheureuse, déçue dans ses espoirs et ses rêves de trouver une vie meilleure en dehors de son pays, déçue aussi par le couple qu'elle forme avec Nelson qui deux ans auparavant l'a contrainte à avorter et incapable de se projeter dans l'avenir avec lui (« *Cierro los ojos y no veo nada* »). Blessée émotionnellement, elle s'est renfermée sur elle-même, silencieuse, peu communicante, toujours en retrait dans les scènes de groupe et ne voyant pas d'issue à sa situation. L'incompréhension et l'aveuglement de Nelson vis-à-vis de son état, son peu de délicatesse (« *Has comido algo* », « *has engordado* »...) renforce pour le spectateur l'impression de solitude absolue et d'isolement que connaît Marcela, condamnée à porter seule un secret qu'elle ne peut partager avec personne.

Amador, lui aussi cache des secrets que seule Marcela connaîtra plus tard... mais ce n'est pas son seul point commun avec elle. Reclus dans la chambre de son appartement vieillot, isolé du fait de son âge et de sa maladie, Amador est un vieux monsieur qui trompe l'ennui et la mort en écrivant des lettres d'amour et en faisant des puzzles. Sa solitude extrême de vieil homme devenu encombrant pour sa famille, son enfermement, tout comme la distance aux autres que lui donne une mort annoncée vont trouver un écho chez Marcela, lorsqu'elle arrive chez lui. Une rencontre abrupte de deux solitaires qui vont au fil du temps et de leurs conversations déposer les armes.

En contrepoint, Nelson et Puri apportent leur vitalité et leur énergie à la narration et semblent très loin des tourments et secrets intimes de Marcela et d'Amador. Nelson a gardé, contrairement à Marcela, ses rêves de réussite sociale. Organisé et pragmatique, il se comporte comme un véritable « manager » dans le monde des immigrés, organisant la récupération des fleurs défraîchies, répartissant les fleurs à ses vendeurs, achetant malgré l'avis de Marcela, le réfrigérateur indispensable à leur conservation. Sûr de lui et de sa supériorité, il se projette dans un avenir forcément meilleur, optimiste et relativement sympathique. Il affiche une relation qui se veut affectueuse et compréhensive avec Marcela, lui donnant l'autorisation de ne pas travailler quand elle se sent mal, de lui faire partager son enthousiasme pour le futur magasin de fleurs « *Marcela* » qu'il souhaite ouvrir mais son

## *Amador*

---

attitude sonne faux...Il ne « voit » pas Marcela, n'est pas sensible à son enfermement progressif et à son total désarroi. L'ambiguïté de la scène dans laquelle il déclare, en compagnie d'une de ses vendeuses, avoir voulu faire une surprise à Marcela en achetant le réfrigérateur, laisse à penser que sa relation avec Marcela est devenue une relation de convenance et que d'autres jeunes filles ne le laissent pas indifférents.

Puri incarne la prostituée au grand cœur qui a vu de tout et que plus rien ne surprend, ni n'effraie. Elle est un des « secrets » d'Amador qui trouve encore avec elle, tous les jeudis, un élan vital salutaire. Généreuse et compréhensive, elle est complice de Marcela dans la situation impensable que celle-ci est en train de vivre : elle l'aide, en faisant jouer ses « relations », à conserver le corps d'Amador, la rassure qu'en Marcela se ronge les sangs... Par sa vitalité à toute épreuve, Puri apporte sa lumière dans le sombre appartement madrilène. Grâce à son franc-parler et sa sagesse populaire, elle permet aussi au spectateur de retrouver sa respiration quand la tension dramatique devient oppressante.

**Cuaderno de cine** ◀ **Los protagonistas de la película** ▶ **Marcela- situación inicial** ▶  
**Zoom sobre el mundo de Marcela** ▶ **Marcela y Nelson** *Ahora no Nelson, no podemos .*  
*¿Cómo te imaginas la vida Nelson?*

### **Dramaturgie**

L'histoire d'*Amador* se compose de deux parties, différentes par le ton, le rythme et le traitement cinématographique.

### ***La rencontre lumineuse de deux êtres solitaires***

La première démarre avec la panne du réfrigérateur et la décision de Nelson d'en acheter un autre. Cet achat, indispensable pour conserver les fleurs, conduit Marcela à travailler chez Amador afin de payer les 150 euros de la première traite. Marcela se rend tous les jours en autobus chez Amador, s'occupe -malgré lui - du vieux monsieur ...Le spectateur plonge dans un quotidien pesant, fait de gestes répétés, d'attentes, d'échanges laconiques entre Amador et Marcela, deux inconnus, que le hasard contraint, bien malgré eux, à partager le même espace vital. Le temps vide de ces longues journées monotones est rendu par un rythme lent, la répétition de plans identiques – Marcela lisant immobile sur la petite table devant la cuisine-, un décor minimaliste, l'absence d'effets cinématographiques, les silences. Marcela navigue (ou dérive..), pensive, murée dans son angoisse existentielle, entre ses deux espaces de vie, son quartier délabré de banlieue et l'appartement déprimant d'Amador.

L'histoire qui se construit à ce moment là est celle de la relation entre Marcela et Amador. Comme Marcela, le spectateur découvre celui-ci pour la première fois, dans le miroir de la chambre, reflet figé et déjà spectral, image d'une mort annoncée. Leur premier contact est rude : Amador, allongé dans son lit de profil n'adresse pas un mot, pas un regard à Marcela... Le spectateur peut imaginer son agacement à voir débarquer chez lui, dans son intimité, une jeune femme qu'il ne connaît pas et qui n'est certainement pas la première. Malgré le rejet d'Amador, Marcela s'acquitte de sa tâche de garde malade dans le silence, avec ennui et résignation. Une assiette de soupe en gros plan, tout d'abord pleine puis vide, signifie à l'écran l'évolution et le « déblocage » relationnel d'Amador. Amador en acceptant de manger la soupe préparée par Marcela, accepte du même coup la présence de celle-ci et la glace est définitivement brisée quand Amador, sous la douche, s'enquiert de Marcela comme s'il la voyait pour la première fois (*¿Cómo te llamas tú ? Marcela, Amador*). A partir de ce moment-là, s'installe entre les deux personnages une relation de confiance, teintée d'humour. Marcela et Amador échangent sur les difficultés et l'intérêt du puzzle, sur les séries télé qu'Amador ne veut pas voir car elles prennent trop de temps, sur les lettres mystérieuses qu'Amador reçoit

régulièrement... Peu à peu, les conversations prennent un tour plus personnel : Amador partage le secret de Puri avec Marcela (*No le diga nada a mi hija. No la conoce y tampoco lo iba a entender*), s'intéresse à sa vie. Il s'étonne qu'elle ne reçoive pas d'appels téléphoniques de son mari, découvre qu'elle est enceinte. La relation de confiance devient tendre complicité alors que chacun se retranche derrière sa « *privacidad* » (« *Es privado* ») tant en livrant malgré tout à l'autre son secret. Amador est le premier à découvrir que Marcela est porteuse de vie et à montrer de l'intérêt pour l'enfant à naître. Comme s'il en était le futur père, il lui parle directement (« *Oye tú..* »), touche le ventre de Marcela dans une scène d'« imposition des mains » particulièrement émouvante où fermant les yeux il communique avec le bébé. Le spectateur assiste à une véritable transmission-bénédiction filiale dans laquelle celui qui sent que la vie lui échappe, est prêt à laisser sa place. (« *Yo me voy ya y te dejo mi sitio. Tu madre lo va a guardar para ti. Es tuyo, acuérdate. Que nadie te lo quite* »). Amador passe le relais et ce faisant, délivre Marcela du fardeau de son secret et la renvoie à son rôle et à sa responsabilité de future mère. Nul doute que les derniers mots d'Amador « *Que nadie te lo quite* » ne résonnent avec force dans l'esprit de Marcela comme un avertissement qui fait écho au refus d'enfant de Nelson et à l'avortement subi. Marcela, en le protégeant par son silence, a décidé de garder son enfant. Le geste et la déclaration solennelle d'Amador ainsi que le lien qu'elle a créé avec lui renforcent sa décision et la révèlent à elle-même.

**Cuaderno de cine** ➤ *Ahora no Nelson, no podemos - Marcela y Amador - Primer encuentro con Amador - Compartiendo secretos*

### ***La lutte pour la survie***

La deuxième partie commence après la mort d'Amador, qui arrive bien trop tôt pour Marcela, à la fois affectivement car elle perd en lui un allié précieux, et économiquement car elle a cruellement besoin de l'argent que lui apporte son travail chez Amador. A ce moment de la narration, la tension dramatique augmente : la temporalité vide et la tension minimale de la première partie laissent la place à un rythme plus tendu où le spectateur partage les angoisses de Marcela, ses efforts désespérés pour masquer la mort d'Amador et organiser le simulacre de vie de celui-ci.

Plusieurs séquences ont pour fonction de faire partager au spectateur l'affolement de Marcela après la mort d'Amador et son questionnement intérieur sur la conduite à suivre : la marche haletante dans le terrain vague près de l'arrêt de bus avec une série de très gros plans sur son visage bouleversé, la main sur sa gorge, le trajet en autobus... Le point de vue du spectateur accompagne une Marcela perdue, errante, en mouvement perpétuel, qui marche, monte les escaliers de son immeuble quatre à quatre, sonne à la porte de son appartement, tambourine violemment sur la porte pour confier à Nelson ce qui lui arrive. La surprise de découvrir « la surprise » de Nelson met un point final à son questionnement. L'achat anticipé du réfrigérateur ne laisse pas à Marcela d'autre choix que de continuer à garder le corps d'Amador et prenant son courage à deux mains, à « faire comme si.. ».

Dès lors, la mise en place du simulacre prend des allures de film à suspense et de comédie noire. Marcela s'enferme avec Amador dans un appartement qui devient la proie d'ennemis intérieurs et extérieurs. Elle s'organise : achète un spray désodorisant, un ventilateur, apporte des fleurs pour lutter contre le pire des ennemis, l'odeur de décomposition, un mois d'août où la chaleur n'arrête pas de monter. Mais les agressions extérieures se suivent... Le voisin tout d'abord qui dans une réminiscence de « Fenêtre sur cour » apparaît soupçonneux à sa fenêtre, puis vient frapper à la porte de l'appartement pour signaler une odeur suspecte... La pharmacienne qui s'inquiète du fait qu'Amador doit manquer de médicaments, les lettres

## *Amador*

---

d'Adela à Amador qui continuent à arriver, les coups de téléphone de Yolanda, la fille d'Amador ...Marcela affronte l'adversité avec courage et détermination. Elle trouve une parade pour chacune de ces agressions extérieures : les soins de Samuel pour le corps d'Amador, le décompte journaliers des médicaments pour ne pas être prise en faute par la pharmacienne, la réponse à la lettre d'Adela...

Mais le pire de ses ennemis est Marcela elle-même, que sa conscience qui ne laisse pas en paix. Elle ne peut dormir, va prier à l'église pour l'âme d'Amador qu'elle se sent coupable de retenir (dialogues à double-sens avec le prêtre particulièrement drôles), réussit à convaincre Puri, son seul soutien, de prier avec elle. Les gros plans répétitifs sur le visage tourmenté de Marcela transmettent au spectateur l'immensité de sa souffrance morale.

Ce face à face douloureux avec elle-même devient encore plus angoissant dès lors que Marcela découvre en rentrant dans l'appartement d'Amador des papiers de bonbons sur le sol dans la cuisine, trouve un ventilateur en marche...La tension cinématographique croît de par la menace diffuse et non identifiée qui règne désormais dans l'appartement d'Amador. Marcela, qui confie à Puri ses croyances naïves, est persuadée que des esprits se vengent de ce qu'elle fait subir à Amador.

L'histoire fait ensuite l'objet d'un rebondissement imprévu... Dans une des dernières séquences, Marcela est assise dans le café en face de chez Amador, le visage tordu de souffrance, et tel un accusé attendant le verdict final, attend Yolanda. Le spectateur, comme elle, s'attend à une issue fatale pour Marcela où Yolanda dénoncerait celle-ci à la police. La scène où, à travers la vitre du café, Marcela assiste à la rencontre chaleureuse entre Yolanda, son mari et le voisin importun, conforte le spectateur dans cette idée, lui faisant imaginer les confidences du voisin sur la culpabilité de Marcela. Surprise ...Il n'en est rien puisque Yolanda demande finalement à Marcela de poursuivre son rôle de garde « de corps »... Le papier de bonbon, négligemment jeté par terre par le mari de Yolanda permet de résoudre *in fine* l'énigme de la présence étrangère dans l'appartement d'Amador : Yolanda et son mari savaient...mais ont laissé faire Marcela.

Le dénouement est heureux pour Marcela. Le récit elliptique final montre Nelson reconstituant la lettre de rupture déchirée par Marcela au début du film puis Marcela avec Puri sur un banc, sa valise rouge à côté d'elle. Marcela a reconstitué, grâce à Amador, le puzzle de sa vie et pris deux décisions, celle de quitter Nelson et de garder son enfant. Le regard de Marcela vers le ciel ainsi que son air entendu alors que Puri l'interroge sur le prénom de son enfant est un clin d'œil à Amador à qui elle doit sa liberté nouvelle.

**Cuaderno de cine** ◀ Marcela : soledad y dilema moral ◀ Secreto, mentira y simulación  
◀ Peligros exteriores ◀ Alguien ha andado por la casa ◀ El desenlace



## Note du réalisateur sur Amador

*Amador* est sans doute un film sur la vie : parfois même la mort ne peut l'arrêter. Toutes les décisions sont prises au nom de l'existence. C'est l'histoire vraie de la protagoniste : son impulsion, sa fin et son début, sa nécessité.

Je veux dire la vie avec son mélange d'espoir et de culpabilité, de douleur et de besoin. La vie en majuscule, comme un courant, une récréation. La vie qui pleure aux mariages et rit aux enterrements : celle qui confond joie et souffrance au-delà des catégories qu'elle ne peut comprendre et ne comprendra somme toute jamais.

L'existence avec son petit bout de mort et bien sûr, par moments, son prolongement. Ce film est ma clarté en dépit d'un aspect parfois sombre et taciturne. Car il creuse plus du côté de la vie à l'exemple de Marcela : par désespoir. Parce qu'il se sert de la vie pour ses propres fins et trouve ainsi, ça et là, sa signification. Marcela tente de recomposer le difficile puzzle de son existence. Elle se confronte à un dilemme moral, hérité de son quotidien de survie : agir par état de conscience ou par nécessité. Le film ouvre un débat éthique sur ce que nous sommes et sur les circonstances qui nous poussent à agir. Entre honte et dignité.

Le personnage principal du *Voleur de bicyclette* se désespère d'avoir perdu son moyen de survie, alors il vole un vélo lui-même d'où le titre du film : la mort d'un individu comme sujet moral et ce avant que le fils du héros ne le voie. Au cours de l'histoire, Marcela découvre que nous sommes, en définitive, les décisions que nous prenons. Et la chose la plus dure n'est pas de les prendre mais de vivre avec.

La structure du film est presque musicale. La répétition y est abondante et les motifs qui reviennent comme dans un chœur nous engagent constamment à « réécouter » ce que nous avons vu précédemment. Il y a, inévitablement, de l'humour. Un humour peut être plus sombre qu'à l'accoutumée et plus pervers aussi mais également plus vivant (non par obligation). Aussi délirant que peut l'être l'existence parfois.

Et derrière la précarité et le caractère comique, il y a, comme base, la solidarité : l'aide que Puri apporte à Marcela (en fin de compte les deux survivantes d'un même naufrage).

*Amador* traite par ailleurs de la culpabilité qui va souvent de pair avec la religion, de la misère et aussi de l'espoir qui pourrait bien être la plus belle des formes de fiction.

J'ai été amené à faire ce film car je suis persuadé que ce qui s'y passe pourrait arriver ici et maintenant : dans n'importe quel quartier de n'importe quelle ville. Quelque part, il pourrait y avoir une femme confrontée à ce type de décision complexe, acculée par un malheureux concours de circonstances. Nous entendrons cette voix triste à la radio, la nuit. Elle murmurerà, seule et perdue, son histoire à un inconnu et qui, ne sachant quoi faire, attendra un conseil sur la bonne décision à prendre. Son prénom ne serait pas Marcela mais celui d'une autre femme.

*Amador* est inéluctablement lié aux temps difficiles que nous sommes en train de traverser. Il adopte le point de vue des personnes qui vivent cette situation au quotidien. Leur précarité ne dépend pas des indices boursiers ou de la une de journaux ; ils la subissent depuis toujours comme leurs parents avant eux. Elle les a accompagnés de leur pays natals, lorsqu'ils décidèrent d'émigrer en tentant pourtant de la fuir : ils viennent de l'autre côté de la chance. Leur combat de boxe contre la vie elle-même est éternel : ils s'y cramponnent même s'ils ont l'impression qu'ils vont être mis K.O. Et ils n'ont pas peur de chuter car ils ont appris à compter jusqu'à dix sur le ring.

Le petit-ami de Marcela dit que vendre des fleurs est une affaire sûre car il y a seulement trois choses infaillibles dans l'existence : l'amour, la mort, la vie. Et les gens les célèbrent avec des fleurs.

Ce film évoque ces trois choses-là et les met en exergue.

La vie et la mort partagent une même chambre dans l'histoire : une chambre qui appartiendrait à n'importe quelle banlieue de n'importe quelle ville. Elles sont obligées et ont même temps besoin de cohabiter. Le film parle aussi de ce qui arrive entre elles et de ce qui devrait être leur moteur : l'amour.

Le prophète dit : « Vous souhaitez connaître le secret de la mort mais comment le trouverez-vous si vous ne le cherchez pas au cœur de l'existence ? ».

Marcela sait cela. Les gens humbles sont même capables de reconnaître les gestes infaillibles de la vie en elle-même.

### **Pour en savoir plus**

- **Artículos y críticas**

#### **Fernando León de Aranoa: "Me considero un retratista"**

<http://www.abcguionistas.com/noticias/entrevistas/fernando-leon-de-aranoa-me-considero-un-retratista.html>

#### **“Marcela antepone la vida a todo lo demás”**

<http://www.encadenados.org/nou/todo-lo-demas/entrevista-a-fernando-leon-de-aranoa>

#### **Cuadernos de... Fernando León de Aranoa. La voz de los que no quieren ser escuchados**

<http://elcinequevivimospeligrosamente.blogspot.com/2010/10/cuadernos-de-fernando-leon-de-aranoa-la.html>

#### **León de Aranoa : l'humaniste**

<http://www.cinespagne.com/pageportrait/fernandoLeonDeAranoa-biographie.php>

- **Vidéos**

#### **Estudios sobre migración AL- España**

Nace en España el grupo interdisciplinario de investigadores migrantes". una instancia que analiza el fenómeno social de la inmigración latinoamericana a este país.

Redacción NCI 07/07/2008 Duración : 02:59

[http://www.elportalvoz.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1548&catid=12&Itemid=105](http://www.elportalvoz.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1548&catid=12&Itemid=105)

## Corrigés des activités du *Cuaderno de cine* Fiche Compréhension orale -Transcription simplifiée

### Entrevista a Fernando León de Aranoa

#### La experiencia en el Festival de cine de Lima

Es la segunda vez que F.L de Aranoa viene en este festival. Estuvo ya hace un tiempo con *Los lunes al sol*. Tiene el recuerdo aquella vez de haber tenido un festival muy divertido, muy intenso y de haber trabajado mucho también.

Este año en lo que está aquí, que son dos todavía, el festival le pareció muy divertido, muy intenso, trabajando mucho también.

Este año está con muchas ganas de presentar *Amador* aquí. Presentar cualquier película le apetece, le hace ilusión. Esta más porque los intérpretes principales y los personajes principales son de aquí, son peruanos así que tiene mucho más sentido para él traerla y ver cómo la recibe la gente y aparte estar con ellos también. Para él estar con Magali con Peter es muy importante.

Es un *lujo* estar aquí

#### El cine peruano y latinoamericano

Ultimamente ha visto muchas películas latinoamericanas para hacer *Amador* y preparar el casting, películas de los actores que trabajan con él.

Ha visto *Días de Santiago* con Pietro Sibille que le ha gustado muchísimo, películas de Magali (Solier), de Lombardi<sup>1</sup>

#### La construcción de los personajes

Lo que le divierte hacer no es tanto escribir sobre los personajes sino escribir con ellos, tratar que sean sus coguionistas casi, darles márgenes a la escritura, no hacerles un plan y forzarles a seguirlo sino hacerles un plan y compartirlo con ellos.

Con Marcela hay mucho de eso. Marcela es un personaje que le gusta mucho. Le gusta mucho a alguien que está en una situación tan complicada como lo está ella y como se las va ingeniando para anteponer la vida y para salir adelante con elegancia, como enfrenta una situación tan complicada con la serenidad y la determinación con qué lo hace.

Es lo que admira de Marcela y de la gente que tiene este tipo de actitud en la vida. Y cuando uno hace películas es lo que intenta retratar, hablar de lo que admira.

#### Referentes cinematográficos

Lo malo de esto (citar referentes cinematográficos) es que decir 5 es dejar 30 fuera. Si tengo que quedarme con una cinematografía... siempre me gustó mucho el cine italiano, el cine de los 50, de los 60, el neorealismo, la comedia italiana... Hay un director que me gusta mucho, es Ettore Scola.

---

<sup>1</sup> Francisco Lombardi : Director de cine peruano

## Amador

### Marcela – situación inicial

Ordena los fotogramas

A	B	C	D	E	F	G
1	4	3	2	7	5	6

### El autobús, mucho más que una transición...

Photogramme 1 : Marcela se rend pour la 1<sup>ère</sup> fois chez Amador

Photogramme 2 : Marcela a commencé à travailler chez Amador.

Photogramme 3 : Marcela a pris sa décision : elle ne déclare pas la mort d'Amador

Photogramme 4 : Marcela apporte des fleurs chez Amador pour masquer l'odeur.

### Emigrantes - ¡Hey compadre, es tu paisano, suéltalo!

Extrait du dialogue dans lequel Fernando León de Aranoa explique la 1ere scène du film

**..la escena que abre la película muestra un momento de conflicto entre los inmigrantes.**

Sí, la primera escena está sacada de la realidad, la pude ver directamente cuando buscaba el entorno de Marcela, de los personajes de la película y también cómo se ganan la vida. La poca documentación que hice para esta película fue para eso y en seguida encontré esta idea de las flores que es muy real. Cuando las flores o las frutas están un poco deterioradas, los grandes mercados industriales las tiran y hay gente que va a buscarlas para adecantarlas, luego vende la fruta o las flores en el mercado más B, es decir, más lateral. Y cuando van a llevárselas, los vigilantes de los mercados industriales intentan impedirlo porque eso se va a convertir luego en competencia, dándose una lucha que a veces es cruenta.

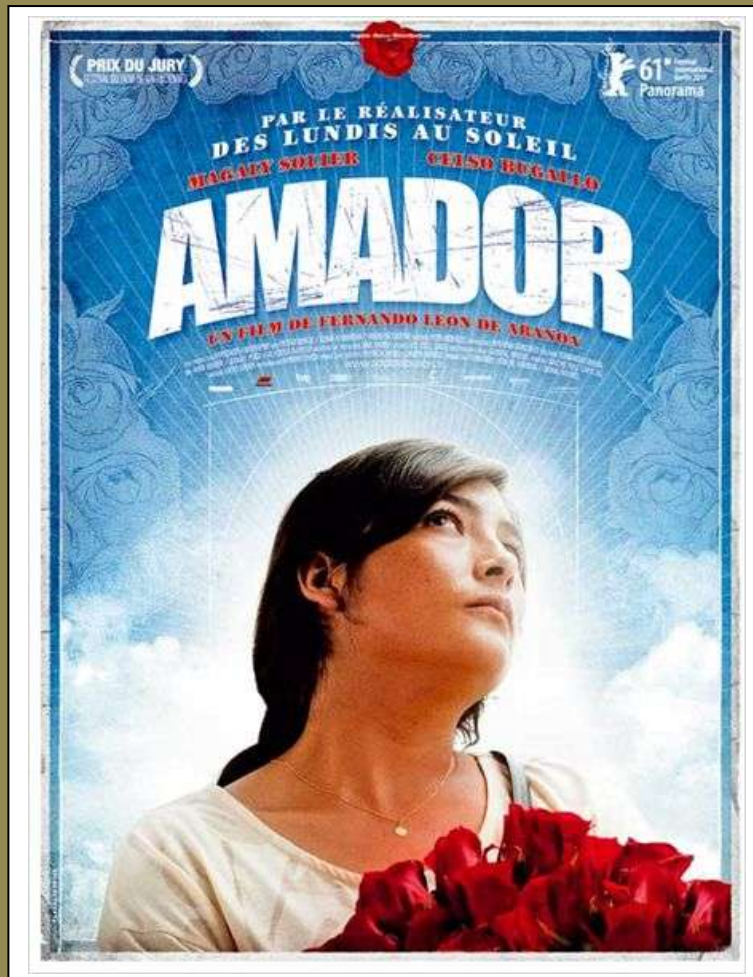
**En esa escena se crea un conflicto entre los propios inmigrantes, como si hubiera inmigrantes de *primera* y de *segunda* clase...**

Sí, es otra paradoja que me parecía interesante: tanto unos como otros vienen de fuera. Tanto los que quieren llevarse las flores, como los que quieren impedir que lo hagan son compatriotas e intentan afearse unos a otros su conducta, diciendo cosas como: “*tú avergüenzas a mi país*” o “*tú eres un insolidario*”. Me parecía que era una escena que estaba hablando por un lado, de la repetición de los roles, de cómo el que llega aquí y está un poco por encima del otro va a tratar en seguida de ejercer su poder sobre el que está por debajo de él. Por otro lado, es interesante que tanto unos como otros estén peleando por lo que se tira a la basura. Es decir, me parecía una escena llena de contenidos y además me servía para establecer el negocio del que viven Marcela y Nelson en España.

Laura Bondía

<http://www.encadenados.org/nou/todo-lo-demas/entrevista-a-fernando-leon-de-aranoa>

# CUADERNO DE CINE



## *Amador*

### ANTES DE VER LA PELÍCULA - Rompecabezas de fotogramas

Vas a ver la película *Amador* del director español Fernando Luis de Aranoa pero antes vas a preparar esta sesión de cine. Observa estos diferentes fotogramas.



#### 1. Intenta definir :

- El ambiente de la película
- Los personajes
- El medio social en el que se desarrolla

#### 2. Emite hipótesis: ¿De qué temas va a tratar la película?

### ANTES DE VER LA PELÍCULA

#### Descubre el cine de Fernando León de Aranoa...

"Yo me planteo las películas desde la curiosidad, para entender el mundo"/.../

Y en efecto, su cine supone una mirada a la sociedad y a los problemas que la aquejan, pero siempre una mirada a las personas concretas, normales y corrientes, en su cotidianidad. En tal sentido, el suyo es un cine humanista, y no le gusta la etiqueta de que "hace cine social", aunque pueda entenderla.

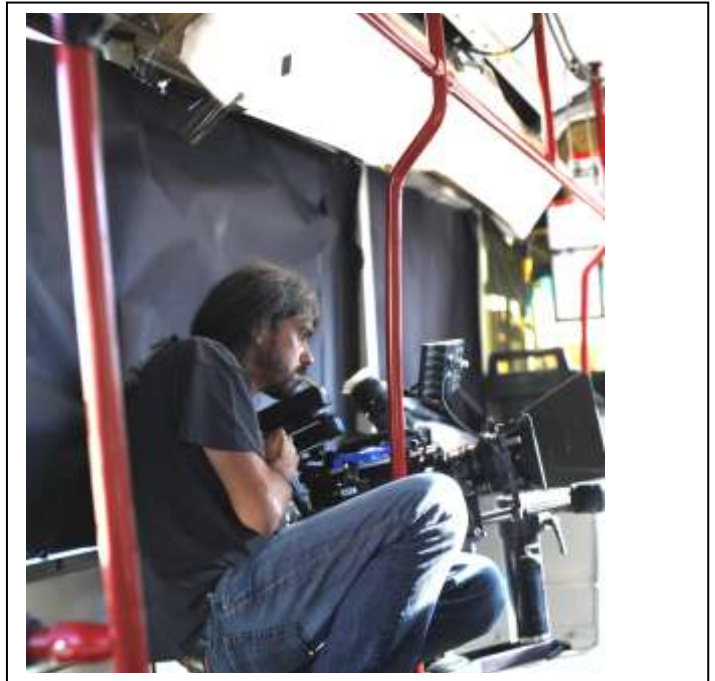
José María Areste

<http://www.decine21.com/Perfiles/Fernando-Leon-de->

Cine social, sí. Pero cine, sobre todo, que mira a las personas. Así es el trabajo del madrileño Fernando León de Aranoa, un cineasta que ha sabido desarrollar una carrera coherente con la intención no pequeña de "entender el mundo"

José María Areste

<http://www.decine21.com/Perfiles/Fernando-Leon-de-Aranoa>



«El guión de todas las películas que he dirigido lo he escrito yo. Son historias que tenía en algún sitio y que quería contar. Me considero más un retratista que un paisajista. A mí me interesa mucho la persona, me parece que el ser humano es una materia prima maravillosa para un narrador porque allí está todo. El ser humano es un 'bicho' muy interesante, capaz de hacer lo mejor y lo peor y, a veces, incluso, en el mismo día»

Fernando León de Aranoa

<http://www.abcgionistas.com>

**1. Lee atentamente los 4 textos y entresaca las palabras que te parecen caracterizar mejor el cine de Fernando León de Aranoa.**

**2. Según estos documentos, en qué categoría de cine se puede clasificar el cine Fernando León de Aranoa.**

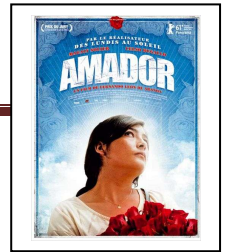
**3. ¿Estos textos confirman o no las hipótesis que has hecho en la ficha anterior a partir de los fotogramas ?**

**4. ¿Ya tienes una idea de la película que vas a ver ?**

Existen pocos directores de cine en España que hayan hecho de su obra un vehículo para despertar conciencias y mostrar injusticias, aunque, paradójicamente, sea un género, el realista, bastante labrado en nuestro país./.../ El cine de F. León de Aranoa es concebido sin complejos, sin más trabas que la propia contemplación de una realidad palpable a la que no siempre prestamos atención. Un cine social que conecta, desde una perspectiva actualizada, con el movimiento neorrealista italiano, con ese Vittorio De Sica que ponía la cámara ante personas de la calle que narraban sus experiencias con la credibilidad con la que eran dotados inherentemente. Aranoa es ya, hoy por hoy, la voz de aquellos que no quieren ser escuchados.

Jesús Benabat

<http://elcinequevivimos peligrosamente.blogspot.com/2010/10/cuadernos-de-fernando-leon-de-aranoa-la.html>



DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA

AL SALIR DEL CINE... ESCRIBE TU OPINIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Ahora, después de ver Amador, rellena rápidamente lo que viene a continuación para dar tu opinión sobre la película.

I. Da tu primera impresión

¿Qué te pareció la película?

- Genial, Entretenida, Mediocre, Muy buena, Interesante, Un rollo

Selecciona

Form with rating options: Argumento, Calidad de dirección, Recomendar a espectadores potenciales.

II. Reflexiona un poco más... y completa las frases

- 1. Si yo tuviera que resumir el argumento diría que ...
2. A mi parecer, lo que le interesa al director en esta obra es plantear el tema...
3. En esta película, lo (los protagonistas, el tema, el tratamiento cinematográfico...) que más me agradó (o impresionó, sorprendió, desagradó) fue...
4. En resumidas cuentas, me pareció excelente, buenísima, buena, mediocre, mala la película porque...

III. Ahora comparte oralmente con tus compañeros.

Pues para mí lo más interesante en esta película es que...
En segundo lugar.....
Por otra parte.....
Además.....

Yo estoy de acuerdo contigo pero me parece que también.....
No comparto tu idea...
Es evidente que....
Está claro que.....



## DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA

### La ficha técnica

Título original : *Amador*  
Dirección : Fernando León de Aranoa  
Guión : Fernando León de Aranoa  
País : España  
Año : 2010  
Fecha de estreno en Francia : 15/02/2012  
Duración : 112 min  
Género : Drama  
Reparto : Magaly Solier, Manolo Solo, Celso Bugallo, Sonia Almarcha, Priscilla Delgado, Fany de Castro, Pietro Sibille, Juan Alberto de Burgos  
Web oficial: <http://www.amadorlapelicula.es>

### La sinopsis

Marcela es una mujer joven en apuros económicos que encuentra un trabajo para el verano cuidando de Amador, un señor mayor postrado en cama, en ausencia de su familia. Cree ver así sus problemas resueltos, pero a los pocos días Amador muere, dejando a Marcela en una difícil situación. Su fallecimiento la deja sin trabajo, y eso es algo que ella no se puede permitir. Enfrentada a un difícil dilema moral, Marcela va a demostrar que no siempre la muerte puede detener la vida.

### Filmografía de Fernando León de Aranoa

Su primer largometraje fue "*Familia*" (1996) de la que como es habitual en su obra también escribió el guión. La obra ha sido con posterioridad adaptada a la escena teatral y representada en varios países

En 1998 escribe y dirige "*Barrio*", retrato de la vida de tres jóvenes adolescentes en un barrio marginal. En 2002 dirige "*Los lunes al sol*", película protagonizada por Javier Bardem, que se convierte en la gran triunfadora de ese año en los Premios Goya al conseguir cinco galardones incluyendo Mejor película y Mejor dirección.

"*Princesas*" (2005), sería su cuarta película como director y guionista y su debut como productor tras crear su propia productora (Reposado). La película, que fue vista por más de un millón de espectadores, recibió tres premios Goya de la Academia española de Cine - a sus dos actrices protagonistas y a la mejor canción original, compuesta por Manu Chao- así como el premio Ondas al acontecimiento cinematográfico del año y el premio Protagonistas a la mejor película..

Como documentalista ha dirigido en México "*Caminantes*" (2001), premiado en los festivales de La Habana, Los Ángeles, Nueva York y Alcalá de Henares y en 2007 tomó parte en el documental *Invisibles* dirigiendo el capítulo titulado *Buenas noches, Ouma*. Este documental contó también con la participación de otros directores como Mariano Barroso, Isabel Coixet, Wim Wenders y Javier Corcuera y fue galardonado con el Goya al mejor documental. Su labor como guionista no sólo se ha centrado en sus propias películas, sino que ha escrito guiones como los de *Fausto 5.0*, *Insomnio* y *Corazón loco*. Ha publicado varios relatos y narraciones breves, ha sido dibujante e ilustrador. Premio Antonio Machado en dos ocasiones.

Adaptado de wikipedia



**Lee todas las informaciones de la página e intenta memorizar las que te parecen más importantes. Luego esconde la página e imagina que tienes que presentar la película a un amigo que no la ha visto. ¿Qué le dices ?**

## Comprensión oral

Conéctate en la dirección siguiente

<http://www.youtube.com/watch?v=sCBtmVCu9RM>

Escucha varias veces la entrevista de Fernando León de Aranoa. Di si es verdadero o falso, contesta a las preguntas o completa las frases

### • La experiencia en el Festival de cine de Lima

Es la primera vez que F.L de Aranoa viene a este festival sí      no

Este año el festival le parece .....

Está con muchas ganas de.....

Particularmente porque los actores son.....

Es un .....estar aquí

### El cine peruano y latinoamericano

F.L de Aranoa últimamente ha visto muchas películas latinoamericanas. ¿Por qué?

.....

Cita el título de una película que ha visto y que le ha gustado mucho.

.....

### La construcción de los personajes

F.L de Aranoa define a sus personajes de manera precisa y definitiva sí      no

.....

Cita 3 palabras que definen según F.L de Aranoa la actitud de Marcela frente a la vida.

.....

En sus películas intenta hablar de.....

### Referentes cinematográficos

¿Cuál es la cinematografía que siempre le gustó a F.L de Aranoa ?

.....

Cita un director de cine italiano que le gusta particularmente.

.....

**Para terminar haz la síntesis oral de todo lo que has escuchado.**

*En este vídeo, Fernando León de Aranoa primero habla de....*

Primero.....

Después.....

Luego.....

A continuación.....

Para terminar.....

## Amador

Los protagonistas de la película

*Una película de apenas cuatro personajes...*



Marcela



Nelson



Puri



Amador

1. Observa los fotogramas y presenta a los cuatro personajes (edad, medio social, rasgos de carácter, objeto que lo caracteriza, profesión).
2. ¿Aparecen más personajes en la película ? ¿Quiénes son ?
3. « A lo largo de la película, el espectador adopta la mirada y el punto de vista de uno de estos cuatro personajes ». ¿Estás de acuerdo con esta opinión ? Precisa y justifica tu respuesta.
4. ¿Cómo se explica en tu opinión el título de la película ?

## Amador

### Emigrantes

¡Hey compadre, es tu paisano, suéltalo!

Esta es la escena que abre la película. Observa los fotogramas y explica qué pasa.



1.



2.



3.

INMIGRANTE 2

¡Hey compadre, es tu paisano, suéltalo!

VIGILANTE 1

Yo no soy nada tuyo, concha de tu madre. Ustedes son la vergüenza de mi país.

INMIGRANTE 2

¡Vendepatrias! ¡Hijueputas que no ayudan a un hermano!

VIGILANTE 2

¡Si te levantas a las dos de la mañana como yo no te haría falta ayuda, huevón!

1. Relaciona el fotograma 3 con el diálogo. ¿Entiendes lo que pasa?

2. ¿Cuál es el punto común entre los vigilantes y los inmigrantes?

3. ¿En tu opinión, ¿cómo se explica la violencia del conflicto?

4. ¿Qué revela esta escena del mundo de los emigrantes?

Para saber más sobre esta escena, lee lo que explica F. León de Aranoa

<http://www.encadenados.org/nou/todo-lo-demas/entrevista-a-fernando-leon-de-aranoa>

¿Qué importancia tiene esta secuencia de apertura?

# Amador

## Marcela – situación inicial

*Me has hecho venir porque era mejor para nosotros. Es lo que decías...*



Estos fotogramas están sacados de la primera secuencia de la película en la que Marcela aparece por primera vez.

1. Están en desorden. ¿Podrías ordenarlos ?

A	B	C	D	E	F	G

2. Relata lo que pasa en esta secuencia y da un título a cada uno de los fotogramas.

3. ¿Podrías describir la situación y el estado de ánimo de Marcela ?

4. Esta secuencia de introducción es muy importante para entender el desarrollo de la acción. ¿Por qué ?

## Zoom sobre el mundo de Marcela...



1.



2.



3.

**Observa estos tres fotogramas.**

**Para cada uno, imagina un texto descriptivo que se podría integrar en el guión de la película.**

*Fotograma 1 : Plano general*

*Exterior Día – A lo lejos se divisan....*

**Estos planos aparecen al principio de la película. ¿Qué sugieren a nivel del contexto social ? Busca tres palabras para definir este universo.**

**Marcela y Nelson**

*Ahora no, Nelson. No podemos...*



**GRAN MERCADO DE ELECTRODOMÉSTICOS INT / DIA**

VENDEDOR : Mira, ésta de aquí se está vendiendo muy bien ahora, (La abre) Sistema no frost y señal acústica, si te dejas la puerta abierta pita.

NELSON : ¿Te gusta?

VENDEDOR : Se queda en cuatrocientos cincuenta, ya financiada. Ciento cincuenta ahora y el resto lo pueden pagar en cuotas.

MARCELA : No los tenemos.

NELSON : Son solo ciento cincuenta.

MARCELA : Ciento cincuenta ahora, hay que acabar de pagarla. Y tampoco los tenemos.

NELSON : Podías buscar algo para el verano, ¿no?, ¿Rosa no te habló de una casa?

MARCELA : Ahora no, Nelson. No podemos.

NELSON : Porqué ahora no. Ahora nos hace falta. Ya casi son las fiestas. Lo que tenemos en la casa ya se pudrió.

MARCELA : Además, debemos tres meses de la casa. Ya no tenemos dinero. No tenemos.

NELSON : Lo buscamos pues.

NELSON (Divertido) : ¿Has visto? Pita.

**1. Observa el fotograma y sitúalo en la narración. ¿Qué ha pasado antes ?**

**2. Lee el diálogo. De ¿qué se trata ?**

**3. Analiza el comportamiento diferente de Marcela y Nelson a la hora de comprar una nueva nevera. ¿Qué intenta hacer Nelson ? ¿Cómo reacciona Marcela ?**

**4. El espectador en esta secuencia tiene en las manos más elementos que Nelson para entender la situación. ¿Qué es lo que sabe que ignora Nelson ?**

### Marcela y Nelson

#### ¿Cómo te imaginas la vida, Nelson ?

MARCELA

Cómo te imaginas la vida, Nelson.

NELSON ¿La vida?

MARCELA Si, la vida, las cosas que están por venir. Cómo sera todo. No digo el mes que viene o el otro. Digo la vida, los dos juntos, ¿lo has intentado alguna vez? ¿Cerrar los ojos y verla? Porque yo no puedo. Lo intento, pero no puedo, Nelson. Cierro los ojos y no veo nada.



NELSON Ya verás que todo va a ir bien. Vamos a poder hacer planes.

MARCELA Planes.

NELSON Planes, si. La gente hace planes, ¿no?. Viajar. Irnos a vivir a un sitio mejor. Tener un hijo. No digo ahora. Pero en un año o dos, cuando todo esté mejor, ¿no?

NELSON Tú siempre has dicho.

MARCELA Y tú siempre has dicho que no.

NELSON Yo no he dicho que no.

MARCELA (Molesta) Hace dos años dijiste.

NELSON Porque no tocaba, Marcela. Sin plata y con la casa que tenemos. Ahí no se cabe

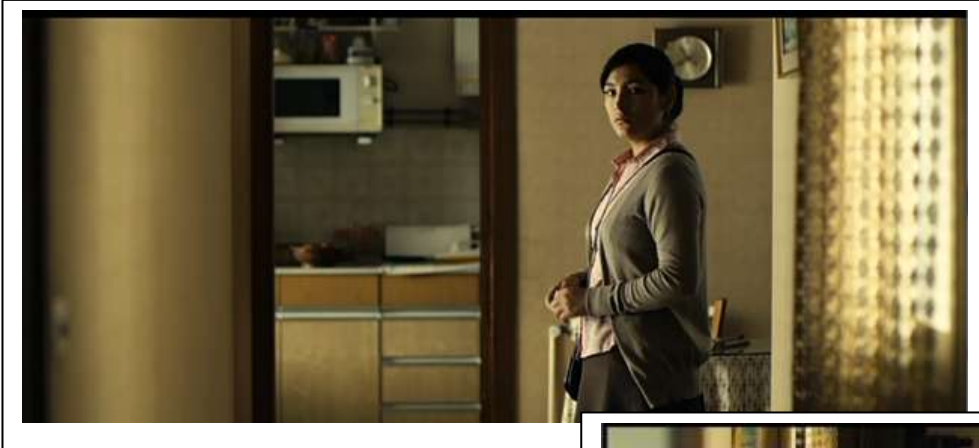


1. En los dos diálogos ¿cómo se expresa el desacuerdo entre Nelson y Marcela ?
2. Recuerda la 1ra escena de la película. El espectador sabe más que Nelson. ¿Por qué ?
3. ¿Qué dejan presagiar estos diálogos ?
4. La nevera es un elemento importante del argumento de la película y es también un motivo recurrente. Sitúa estos dos fotogramas en la narración filmica. ¿Qué ha pasado entre los dos planos ?



# Amador

## Primer encuentro con Amador...



*Marcela va por primera vez a casa de Amador.*

Observa los fotogramas.

1. Fíjate en el decorado del piso, los colores, el ambiente. ¿Qué te sugiere?
2. El espectador, como Marcela, descubre a Amador por primera vez en un espejo. ¿Te parece interesante este procedimiento cinematográfico? ¿Qué aporta a la escena?
3. ¿Cómo está creado el suspense?
4. ¿Qué te parece el primer encuentro entre Marcela y Amador?

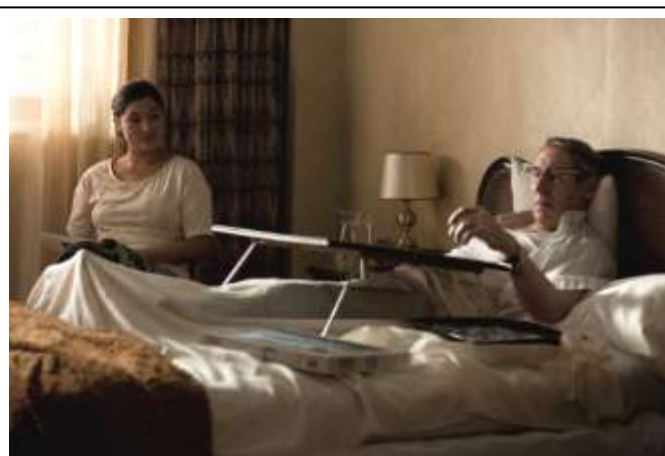
## Marcela y Amador

### Compartiendo secretos..



1.

Observa los dos fotogramas.  
¿Revelan alguna evolución de la relación entre Marcela y Amador ?



2.

### 3. ¿Tienes novio?

MARCELA ¿Le escribieron? ¿Quiere que se la lea?

AMADOR Es privado.

MARCELA Okey.

AMADOR ¿Tienes novio?

MARCELA Eso también es privado, como su carta.

AMADOR No tienes.

MARCELA ¿Ah, no?

AMADOR Se nota.

MARCELA (Risueña) Y en qué se nota que no tengo novio, si se puede saber.

AMADOR En que no te llama nunca.

MARCELA No llama para no molestarle a usted.

AMADOR Mira tú. Y a la que te molesta es a ti. Antes venía una chica, por las mañanas. Y su novio la llamaba todo el rato.

### 4. Nos vamos a cruzar

AMADOR ¿Estás embarazada? Cómo se va a llamar.

MARCELA (Duda) No lo sé.

AMADOR Necesitas que tenga un nombre. ¿Puedo tocarlo? ¿Le puedo hablar? Una cosa corta sólo.

Oye tú. Como te llames. Llegas tarde. Nos vamos a cruzar. Aquí ya no hay sitio para nadie. Pero yo me voy ya y te dejo mi sitio. Tu madre lo va a guardar para ti. Es tuyo, acuérdate. Que nadie te lo quite.

### Lee los dos diálogos

1. ¿Cómo se manifiesta el interés de Amador por Marcela ?

2. Marcela y Amador comparten secretos. ¿Cuáles son ?

3. La actitud de Marcela con Amador no es la misma en los dos diálogos. ¿En qué se diferencia ?

4. Apoyándote en las palabras de Amador comenta esta frase de *Julio Rodríguez Chico*  
« La vida y la muerte, la maternidad y la ancianidad se dan la mano en "Amador".

# Amador

## Rompecabezas



1.

AMADOR ¿Has hecho alguna vez un rompecabezas? ¿Nunca?

MARCELA No, no entiendo que se tomen tanto trabajo de romper la fotografía en pedacitos. Porqué no se la dieron con las piezas ya juntas.

AMADOR (Sin comprender) Porque entonces no sería un rompecabezas.

MARCELA Pero tendría igual la fotografía.

AMADOR No es lo mismo.

MARCELA La fotografía es la misma.

AMADOR Ya pero no la habría hecho yo.

MARCELA Pues se ahorra ese trabajo. Al final le va a salir lo mismo.

AMADOR Va a salir lo mismo, pero es diferente también. Porque si las haces tú las cosas salen diferentes, los rompecabezas y los que no son los rompecabezas. Todo. Con la vida pasa también. Antes de nacer te dan todas las piezas. Tú no sabes que las tienes, pero ya te las dieron, y a ti te toca ir colocándolas en su sitio. Eso es la vida, colocar bien las piezas. No te creas que es nada más complicado.

MARCELA A mí no me dieron nada.

AMADOR A tí te las dieron también, lo que pasa es que no lo sabes. Pero las tienes y es responsabilidad tuya saber dónde va cada una.

Lee el diálogo de Marcela y Amador.

1. ¿En qué réplicas aparece la ingenuidad de Marcela ?
2. En tu opinión, ¿qué papel desempeñan los rompecabezas en la vida de Amador ?
3. Al final del diálogo, Amador presenta el rompecabezas a Marcela como una metáfora de la vida. ¿Qué visión tiene Marcela de su propia vida ?
4. ¿Qué resonancia va a tener la última réplica de Amador en la vida de Marcela ?
5. Fíjate en los fotogramas 2 y 3. ¿En qué momento de la película se sitúan ? ¿Qué sentido tiene para Marcela, para Nelson y para el espectador esta *carta-rompecabezas* ?



2.



3.

## Amador

### Marcela : soledad y dilema moral

*No sabía qué hacer...*



4



5



4.



3



5

1. Situa esta escena en la narración filmica.
2. ¿Qué ha pasado en la escena anterior ?
3. Observa los diferentes fotogramas. ¿Notas una evolución en la expresión de Marcela ?
4. ¿Cuál es el dilema moral al que se enfrenta? ¿Te parece que la película lo refleja con eficacia? ¿Cuál es el recurso cinematográfico utilizado ?

5. ¿Qué significado tiene la nevera en la secuencia ? ¿En qué pensará Marcela ?

**Analiza la importancia de esta secuencia en el desarrollo de la acción. ¿Qué decisión va a tomar Marcela ?**

## Amador

### Impostura y simulación...



1



2

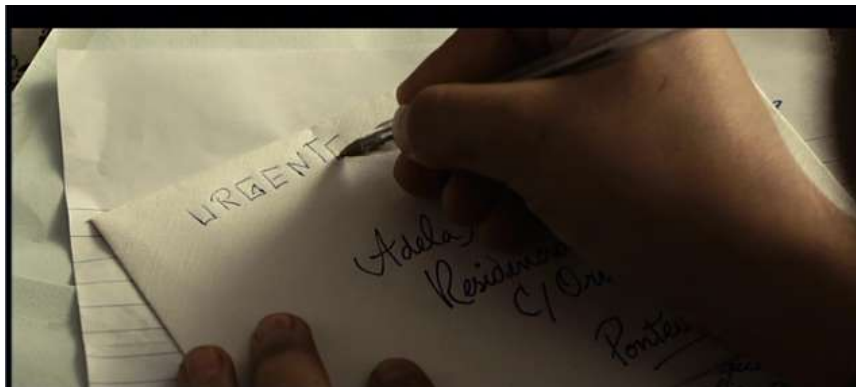


3.

MARCELA Aló, sí señora. Todo bien. Todo bien, señora. Su papá duerme ahorita. Está descansando. No tiene mucho apetito. Pues por el calor, es normal. Okay. Okay, señora. No se preocupe, él está bien. Sí, pues yo le digo.

MARCELA (Disimula)

Yo le digo. Está bien. Ok, ok, señora.



4.

1. Fíjate en los fotogramas y en los fragmentos de diálogos. Descríbelos y sitúalos en el desarrollo de la acción.

2. ¿Qué está haciendo Marcela? ¿Entiendes por qué motivos lo hace?

3. ¿Cuál es su estado de ánimo? Recuerda una o varias escenas de la película para justificar tu respuesta.

### El autobús, mucho más que una transición...



1



2



3



7

**Te habrás fijado en el hecho de que hay muchas secuencias que se desarrollan en el autobús.**

**1. ¿Qué papel desempeñan en la narración filmica?**

**2. Observa los cuatro fotogramas. ¿Qué notas? ¿Podrías situarlos en la película?**

“La escena misma del autobús es mucho más que una transición de un plano de Marcela cruzando la ciudad. Es el lugar donde ella va recomponiendo su propio puzzle y va encajando lo que le va pasando y las cosas que va descubriendo. De hecho, recuerdo que todas estas secuencias del autobús, que creo que eran nueve o diez, las rodamos todas en el mismo día.

Esto habla por Magaly Solier como actriz, ya que tuvo que hacer en un solo día el viaje emocional completo de toda la película, porque en las primeras escenas va a buscar un puesto de trabajo, pero a mitad empieza a ir mucho más preocupada por lo que sucede en la casa, y al final va destruida. En todo ese viaje cada una de las escenas tenía un color distinto y ella lo tuvo que hacer en un solo día. Eso era para mí lo espectacular porque la cámara tenía que estar en el mismo sitio, la movíamos un poco, cambiaba el vestuario, ella volvía y rodábamos un plano o dos.

Fernando León de Aranoa, entrevistado por Laura Bondía  
<http://www.encadenados.org/nou/todo-lo-demas/entrevista-a-fernando-leon-de-aranoa>

**Lee lo que explica Fernando León de Aranoa sobre el papel simbólico de estas secuencias en el autobús.**

**1. ¿Te habías dado cuenta de eso viendo la película?**

**2. ¿Qué aprendemos sobre el rodaje de estas secuencias? ¿Sobre el trabajo de actriz?**

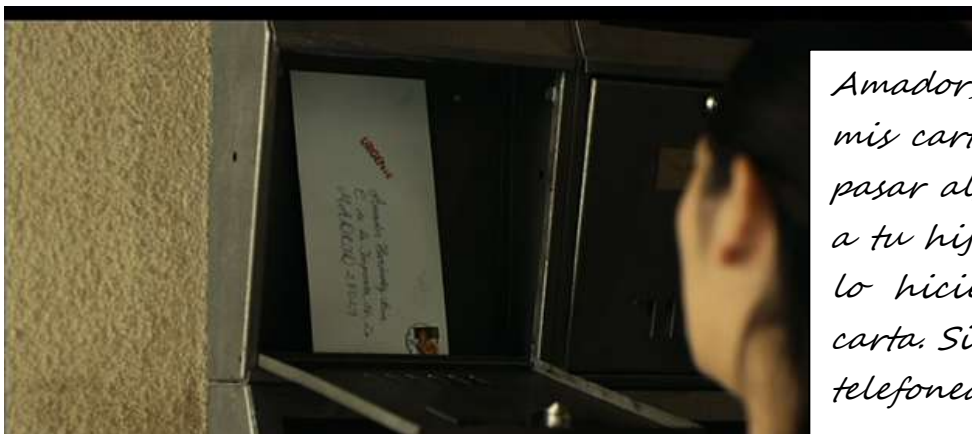
### Peligros exteriores...



FARMACEUTICA ¿Te doy también lo de Amador? Se te tienen que haber acabado ya las pastillas, cuándo te di la otra caja.  
FARMACEUTICA Te dimos una de veinticuatro y qué está tomando. Seis al día. Se te tienen que haber terminado ya.  
MARCELA (Incómoda) Sí, se acabaron  
MARCELA Dame otra caja, por favor.  
FARMACEUTICA Te voy a dar la de la tensión, que se le habrán terminado también. ¿El se encuentra bien?  
MARCELA Sí.

LOCUTOR (Off)

Preparen los abanicos, porque suben todavía más las temperaturas. Mañana será con toda probabilidad el día más caluroso del verano: los termómetros alcanzarán temperaturas de entre cuarenta y cuarenta dos grados centígrados en el centro del día. Procuren tener buenas cantidades de agua a mano,...



*Amador, ¿estás bien? No respondes a mis cartas, temo que te haya podido pasar algo. Estoy pensando en llamar a tu hija. Sé que tú no querrías que lo hiciera, Contesta al recibo esta carta. Si no tengo noticias tuyas telefonaré a tu hija. Adela.*

1. Marcela se organiza para mantener vivo a Amador pero tiene que luchar contra peligros exteriores. ¿Cuáles son ?
2. ¿Se puede calificar la actitud de Marcela de « *huida hacia adelante* » ?
3. En este momento de la narración ¿qué desenlace puede imaginar el espectador ?

## Amador

Alguien ha andado por la casa...

1. Observa los fotogramas y explica lo que pasa en esta secuencia.



2. Eres el director de la película y tienes que darle indicaciones de actuación a Magaly Solier. ¿Qué le dices?

*Primero te fijas en el envoltorio de caramelo que está en el suelo...Luego...*

3. En este momento de la película, crece la tensión dramática. ¿En qué tipo de película te hace pensar esta secuencia?

4. Otro envoltorio de caramelo aparece en un plano al final de la película.  
¿Sabes quién lo ha tirado?  
¿Qué aporta este detalle final a la narración fílmica?





## El humor en Amador

### TIENDA DE ELECTRODOMÉSTICOS

VENDEDOR Por muy poco más se puede llevar este otro. Gira en panorámica, por si se van a estar moviendo por la habitación. ¿Se van a estar moviendo?



### IGLESIA INT / DIA

CURA Por quién rezamos, hija.

CURA (Compasivo) ¿Por alguien que se fue?

CURA Se fue pero parece que aún esté aquí.

MARCELA Sí, padre.

CURA ¿Y eso es lo que te hace sufrir así?

CURA Eso no es malo.

MARCELA ¿No es malo?

CURA Claro que no. ¿Sabes? Nunca se van del todo. Permanecen con nosotros... Su presencia nos ayuda a estar mejor.

CURA A vivir, en buena medida. Aunque hayan muerto ya. (Pone un ejemplo) Como las flores. Que nos siguen dando su aroma después de muertas.

MARCELA

Pero tengo mucha culpa, padre.

CURA Porqué, hija mía.

MARCELA Porque no le dejo ir. Le retengo aquí conmigo.

CURA Eso es amor. Le necesitas tanto que no quieres aceptar su muerte.

MARCELA (Llorando) Le necesito mucho, mucho, padre.

CURA Por eso no le dejas ir.

MARCELA Por eso no le dejo ir.



**Analiza los diferentes documentos de la página.**

**1. ¿Cuáles son los procedimientos cómicos utilizados en estas escenas ?**

*¿Cómico de palabras (doble-sentidos)/de situación/de personajes ?*

**2. ¿De qué forma de humor se trata en este caso ?**

**3. ¿Recuerdas otras escenas cómicas ?**

**4. ¿Qué aporta el humor al espectador en *Amador*?**

### CASA DE AMADOR INT / DIA

PURI Ya verás qué bien lo deja. Es un artista, Samuel. Empezó en las películas, pero se ve que lo del cine no iba muy bien y se cambió a esto; que mira, no luce mismo pero trabajo no le va a faltar.



Puri y Samuel quien trabaja en un tanatorio

### El desenlace



1.

YOLANDA

Mi padre nos ayudaba también. Con su pensión. No es mucho dinero, pero todo suma. Por eso necesitamos un tiempo más. Un tiempito, no mucho.

YOLANDA Estamos muy contentos con usted. Lo ha hecho muy bien. Por eso nos gustaría que siguiera viniendo. Y que haga lo mismo que has hecho hasta ahora. Airear la casa y coger el correo... Acompañarle. Que no esté solo.

YOLANDA Un mes o dos más. Las casas si no se deterioran.

YOLANDA Es lo que le faltaba por cobrar y hay un adelanto por el mes que viene.

YOLANDA La casa estará pronto terminada. Y ya. (Sonríe)



2.

PURI ¿Ya sabes cómo se va a llamar ?

1. Fíjate en la expresión de Marcela (Fotograma 1). Desde su punto de vista y el del espectador, ¿qué va a pasar ? Aclara la situación.

2. Lee el diálogo. Esta escena es particularmente dura. ¿Por qué ? ¿Qué revela de la relación de la hija con su padre ?

3. Al terminar la película (Fotograma 2), Marcela ha tomado dos decisiones. ¿Cuáles son ? ¿Qué elementos han sido importantes en su proceso de decisión ?

4. ¿Conoces la respuesta a la pregunta de Puri ?

### El amor, la vida y la muerte

#### 1. Observa los fotogramas y lee la réplica de Nelson.



NELSON Mira, hay tres cosas importantes en la vida nada más. Tres. (Enumera) El amor, la vida y la muerte, eh. Y las tres se celebran con flores. En las bodas hay flores, en los nacimientos y en los velorios también hay flores. Y eso no va a parar. Siempre va a nacer gente, la gente se va a morir y entre una cosa y otra van a seguir queriendo coger.

#### 2. Analiza. Sitúa los dos fotogramas en la narración filmica ¿Qué papel desempeñan las flores en el argumento de la película?

#### 3. Lee este texto. ¿Puedes entender cuál ha sido la intención de Fernando León de Aranoa en *Amador* ?

*Amador* habla antes que nada de la vida, de cómo a veces ni siquiera la muerte se basta para detenerla. Todas las decisiones se toman aquí en su nombre. Ella es la verdadera protagonista de esta historia: su motor, su principio y su fin, su necesidad/.../

Y es que quizá esta película, a ratos oscura y silenciosa, sea la más luminosa que he hecho. Porque busca la vida como la busca Marcela: con desesperación. Pone la muerte a su servicio y, al hacerlo, por un instante, le da sentido.

Marcela queda este verano al cuidado de Amador, un señor mayor postrado en cama, con lo que cree ver sus problemas resueltos. Pero un suceso inesperado dejará pronto a la chica enfrentada a un delicado dilema moral, ese que plantea a diario la supervivencia. Entre actuar como le dicta la conciencia o como le obliga la necesidad. La película asiste así a un debate ético, entre lo que somos y lo que las circunstancias nos imponen ser. Conecta *Amador* con el tiempo de dificultad colectiva que estamos viviendo, desde la mirada de aquellos para quienes esa dificultad no es nueva.

Fernando León de Aranoa

[http://www.elpais.com/articulo/reportajes/Flores/Amador/elpepusocdmg/20101003elpdmgrep\\_5/Tes](http://www.elpais.com/articulo/reportajes/Flores/Amador/elpepusocdmg/20101003elpdmgrep_5/Tes)

## COMPRENSIÓN ESCRITA - Leer una crítica de cine (1)

### La crítica de Julio Rodríguez Chico

<http://labutaca.net>

#### *“Amador”: Rompecabezas moral para sufridores*

../Pobreza e inmigración, precariedad laboral e ingratitud filial, prostitución, pero sobre todo una mirada humana a la soledad y a la necesidad de sentir el cariño, un intento por dar respuesta al mal en el mundo —¿se esconde Dios tras las nubes porque se avergüenza de lo que creó, o de lo que los hombres hacen?, se preguntan los protagonistas—, y también una conciencia que se debate entre lo que debe y lo que necesita. Un dilema moral que Marcela se plantea desde su inocencia y buena fe, en una lucha por la supervivencia material y por la estabilidad afectiva. Ella está hecha un lío<sup>2</sup> y acude a rezar, pide consejo y huye hacia adelante... intentando que las flores perfumadas ayuden en la impostura y simulación, y llegue el final de mes. Herida emocionalmente cuando Nelson no quiso ser padre hace dos años, ahora calla y espera... También espera Amador la respuesta a su carta urgente, sabedor de que nada puede recibir de una hija egoísta y poco comprometida.

El acierto<sup>3</sup> de León de Aranoa está en tratar temas de tanta envidia<sup>4</sup> y calado... y no aburrir al espectador, en construir una historia casi imposible con diálogos naturales y personajes creíbles en su soledad o desparpajo<sup>5</sup> —la que le da Celso Bugallo a su personaje—, en saber oxigenar la gravedad de las situaciones con abundantes toques de comedia sin dejar que la película derive hacia el humor negro superficial. No pierde nunca la sutileza para dejar entrever unas heridas ocultas ni para mostrar un poco de cielo o de mar —esas piezas que tanto cuestan de encajar—, aunque hay que decir que la cinta respira más tristeza y pesimismo que esperanza, más deseos que realidades. Entrañable es la escena en que Marcela simula hablar con su novio por teléfono, como simpática la conversación llena de doble sentido que mantiene con el cura. Pero especialmente duro es el momento final en la cafetería con la hija de Amador, donde un envoltorio de caramelo dice tanto, donde un gesto —qué gran actriz es Sonia Almarcha— habla por sí mismo. Extraordinario el trabajo con los silencios —realmente puede decirse que se escuchan— y con las miradas, mérito a la par del director y de Magaly Solier, que transmite ternura e inocencia, bondad y comprensión, y también valentía y determinación cuando es necesario.

La vida y la muerte, la maternidad y la ancianidad se dan la mano en “Amador” hasta completar el *puzzle*, cuando quizá los dos comiencen por fin a vivir... entre la mezquindad de la tierra o escondidos tras las nubes. Cada uno rompe y recompone su rompecabezas vital con decisiones morales que les hacen ser ellos mismos, y cada uno descubre cómo encaja mejor en un mundo de miseria y dolor. Porque el mundo de León de Aranoa es de sufridores —desempleados al sol, princesas aquí convertidas en sirenas— a los que presta su apoyo y para los que quiere dejar un resquicio de esperanza<sup>6</sup>. Hay emoción que empapa<sup>7</sup> poco a poco la película —el ritmo es parsimonioso— y que llega hasta lo más hondo del espectador. Y hay también un trabajo de producción muy cuidado para que todo encaje bien, con multitud de pequeños detalles con carga metafórica, lo mismo que sucede en ese *puzzle* que comienza Amador y termina Marcela, después de haber tomado dos importantes decisiones para su futuro.

<sup>2</sup> perdue

<sup>3</sup> réussite

<sup>4</sup> poids, force

<sup>5</sup> désinvolture

<sup>6</sup> une lueur d'espoir

<sup>7</sup> imprègne

# Amador

Lee atentamente esta crítica de *Amador* (Julio Rodríguez Chico <http://criticas-de-cine.labutaca.net/amador-rompecabezas-moral-para-sufridores>)

1. Para el crítico, ¿cuáles son los diferentes temas tratados en la película ?

.....  
.....  
.....  
.....

2. ¿Cuál es para él el tema más importante ?

.....  
.....

3. Cita algunas palabras que utiliza para definir a los personajes :

- Marcela.....  
.....
- Amador.....  
.....
- Nelson.....  
.....

4. ¿Cuáles son los elementos positivos o más acertados (*les plus réussis*) que destaca el periodista en esta crítica ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

5. Los diálogos le parecen :      forzados      buenos      malos      naturales

6. El tono general de la película es :      triste      cómico      pesimista      tragicómico  
esperanzador

7. Dirías que esta crítica de cine es globalmente :

<i>Negativa</i>	<i>Positiva</i>	<i>Matizada (nuancée)</i>	<i>Excelente</i>
-----------------	-----------------	---------------------------	------------------

8. ¿Compartes su opinión ?

Me parece que.....  
.....  
.....

**COMPRENSIÓN ESCRITA - Leer una crítica de cine (2)**

**1. Lee ahora estos fragmentos sacados de la crítica de Miguel A. Delgado (<http://criticas-de-cine.labutaca.net/author/miguel-a-delgado/>)**

(Fernando León de Aranoa) ...acaba forzando los diálogos y las situaciones hasta un límite que, simplemente, raya en el ridículo. Porque resulta difícil encontrar réplicas más gratuitas, pretendidamente emotivas y simbólicas...

...Un relato que, además, tiene el problema de atascarse y apenas evolucionar desde que la situación principal de la historia queda bien definida.

No será porque los intérpretes no se esfuerzan: no hay más que ver el rostro de Magaly Solier para darnos cuenta de su composición de una chica de pocas palabras, sumida en las dudas y las desazones interiores, que acaba optando por soluciones poco recomendables para ganar tiempo y zafarse de su estancamiento personal. Y en cuanto al resto de los actores que la acompañan, todos cumplen con profesionalidad, pero no pueden librarse de la impresión de que, en el fondo, el trazo con el que están dibujados sus personajes remite al puro estereotipo: del enfermo Celso Bugallo a la prostituta de buen corazón encarnada por Fanny de Castro —otro cliché que, además, intenta ser con poca fortuna el contrapunto cómico al drama que vive la protagonista—, pasando por la hija interpretada por Sonia Almarcha.

Demasiadas (buenas) intenciones anuladas por un ritmo que confunde morosidad con detalle, y que cree estar manejando temas de gran trascendencia que, en su trasvase a la pantalla, aparecen lamentablemente descafeinados por la indefinición con que están planteados.

**2. Entresaca todas las palabras o giros que expresan la opinión negativa del periodista.**

<ul style="list-style-type: none"><li>- <i>forzando los diálogos</i></li><li>- <i>raya en el ridículo</i></li><li>- .....</li><li>- .....</li><li>- .....</li><li>- .....</li><li>- .....</li><li>- .....</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>.....</li><li>.....</li><li>.....</li><li>.....</li><li>.....</li><li>.....</li><li>.....</li></ul>
---	---

**3. Compara las dos críticas. ¿Cuál de las dos te parece reflejar mejor tu opinión personal ?**

## ESCRIBO MI CRÍTICA DE AMADOR

Criticar una película no es fácil. Sigue paso a paso las etapas que vienen a continuación (d'après Carlos Rull García)

**I. Busca un buen título para tu crítica, juega con las palabras para hacerlo atractivo.**

*Una película con trasfondo social de crisis....*

*Dos grupos de inmigrantes se enfrentan en medio de las flores, esta es la escena que abre la película Amador...*

**II. Planea bien la introducción.**

1. Narra una escena de la película, un incidente o un trocito de diálogo que atrape al lector y le incite a seguir leyendo.
2. Asocia la película a algún suceso actual importante.
3. Recuerda a los lectores los trabajos anteriores del director o los actores.

**III. Empieza con un resumen muy breve del argumento de la película. Sugiere cuál es tu opinión pero no la digas, guárdala para más adelante.**

*Marcela, una inmigrante peruana...Amador, un anciano impedido...*

*Merece la pena señalar la actuación de Magaly Solier...*

**IV. Escribe un párrafo de análisis comentando, aunque sea brevemente, todos los aspectos del filme.**

- El argumento (el guión)
- Los personajes. La actuación.
- Los efectos especiales.
- La música
- La ambientación: vestuario, decorados,...
- La narración: ritmo, montaje,...
- Las emociones.
- Los temas

**V. Escribe un párrafo de valoración. Después del análisis, ¿es, en definitiva, una buena o una mala película? En este momento es cuando tu capacidad de argumentación es fundamental: ¡razona tu opinión!**

**VI. Termina con una breve conclusión**

### Algunos consejos

- Caracteriza bien a los personajes. Analiza si están bien interpretados, si son verosímiles, auténticos, o falsos y endebles, explica lo que te ha gustado de ellos y lo que no y por qué
- Aunque sea una crítica negativa, no olvides de mencionar los aspectos positivos que pueda tener.
- Utiliza conectores : en primer lugar, merece la pena destacar, por otro lado, además, respecto a, por lo que respecta a, acerca de, lo más llamativo, lo mejor de, no se trata sólo de...sino también de, en conclusión, en definitiva, para finalizar, por último.

### Complementos

#### EL SUEÑO IBÉRICO DE LOS PERUANOS

Para muchos, la inmigración peruana hacia España se inicia en la década de los años 70 del siglo XX; sin embargo, tenemos datos que fechan la primera huella de inmigración peruana hacia Cataluña mucho antes, concretamente en 1884, gracias a un arequipeño que se inscribió tal año en los registros consulares de Barcelona. Esto es, en 2009, podríamos decir que se cumplen 125 años del inicio de una inmigración que, si bien es cierto que no ha sido siempre fluida, sí ha sido constante. Un trabajo realizado por la Universidad Pontificia de Comillas de Madrid nos dice que desde 1997 se hace posible detectar una tendencia migratoria de los peruanos hacia determinadas zonas de España en función de su lugar de procedencia. Resaltan dos departamentos peruanos con mayor índice de población inmigrada: La Libertad y Lima. Dicho estudio asegura que los trujillanos prefieren vivir en la Comunidad Autónoma de Cataluña, mientras que los limeños deciden vivir en la Comunidad Autónoma de Madrid; los demás peruanos se debaten en donde quieren vivir.

Debemos dar razón a los trabajos de campo realizados por esta Universidad cuando explican por qué deciden emigrar los peruanos. Los argumentos mayoritarios que esgrimen como acicate de la marcha del país son la huida de las duras condiciones económicas, de la violencia excluyente en el grado de terrorismo, de la frecuencia de los hurtos con violencia y los secuestros, de la crisis del sistema educativo, de la crisis del sistema sanitario, y, en general, de la crisis de las instituciones peruanas, en las cuales muchos de los que deciden emigrar han perdido toda credibilidad y confianza.

A fecha de hoy, hay tres millones de peruanos repartidos por el mundo, de los cuales 135.050 viven en España, y de ellos, 54.000 en Barcelona, según el Consulado Peruano de esta ciudad. Ahora bien, qué buscan los peruanos en su sueño ibérico: principalmente el cambio de vida y la satisfacción de necesidades que no pudieron realizar en el país. El empleo que fabricó de forma intensa España en pocos años (aproximadamente desde 1998 hasta 2008) creó un efecto llamada en busca de unas mejores condiciones económicas, dado que el mercado laboral español prestaba unas garantías de prosperidad mayores que las que les ofrecía Perú.

No todos los peruanos vinieron con la idea de trabajar, hay quienes llegaron por motivos de estudio, para hacer turismo o para llevar a cabo negocios, y que una vez aquí, optaron por quedarse a vivir en España.

Desde mayo de 2008, la economía española comenzó a experimentar una baja generación de empleo, que ha acabado por propiciar el cierre de empresas medianas y pequeñas que habían formado no solo muchos españoles, sino también miembros de colectivos de inmigrantes como el peruano.

Hoy el sueño ibérico se hace mas difícil. Muchos compatriotas que viven aquí no encuentran un trabajo que pueda satisfacer sus necesidades. Aunque cabe resaltar que la tasa de desempleo español continúa siendo baja en relación con la del Perú.

[http://www.elportalvoz.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1548&catid=12&Itemid=105](http://www.elportalvoz.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1548&catid=12&Itemid=105)

⇒ Voir aussi :

[http://sirio.ua.es/documentos/pdf/grupos\\_nacionales/la%20inmigracion%20peruana.pdf](http://sirio.ua.es/documentos/pdf/grupos_nacionales/la%20inmigracion%20peruana.pdf)



